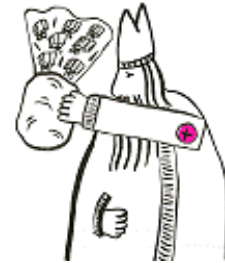


# 2002 ou le Noël des cîmes ...



Par une belle nuit de Décembre, il y'a bien longtemps, un miracle qui allait changer le monde se produisit au Pays des Cîmes...

Tout commença par la venue d'un homme vêtu de rouge des pieds à la tête. Qui était-il? Un farfêlu déguisé en camion de pompier, en bouteille de Coca, ou en Tsar à son hégémonie? **Que** néni! Sur son traîneau (un modèle un peu ancien), tiré par deux rennes, Monsieur Nicolas s'était égaré dans les montagnes et cherchait son chemin dans l'obscurité de la nuit. Il avançait à l'aveuglette, quand soudain l'équipage tomba dans un gouffre, **en soit** peu profond mais il fallait bien l'admettre: Monsieur Nicolas, loin d'être un as de la rêne, s'était fourré dans un sacré pétrin.



Le bilan était lourd: non seulement le traîneau était hors d'usage, mais en plus les deux rennes paraissaient très mal en point, l'un avec une patte brisée (très appropriée pour une bonne tarte aux pommes, beaucoup moins pour gambader dans la neige), et l'autre la tête et les bois inexorablement plantés dans la neige. Il prendrait assurément froid...

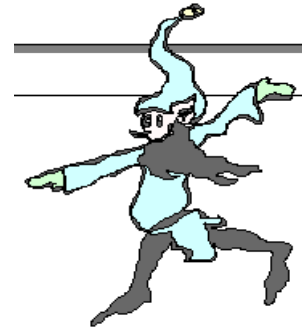
En se grattant le nez (il lui fallait bien trois ou quatre doigts vu la taille de l'appendice), Monsieur Nicolas se disait qu'à lui tout seul il lui serait bien difficile de réparer le traîneau, et contre le rhume de son renne trouver un remède, **ou** arranger le membre endommagé de l'autre... Il n'était ni médecin, ni Mac Gyver.



Alors, encouragé par les râles de ses rennes, Monsieur Nicolas entreprit une longue marche vers le fond de la vallée, espérant y trouver âme qui vive...

Après quelques laborieuses et froides minutes de marche, transi par le gel et les pieds trempés dans ses chaussures gorgées d'eau, il crut rêver en apercevant une pâle lumière dans l'obscurité. S'approchant d'un peu plus près, il lui sembla voir la silhouette d'un homme assis sur le perron d'une petite maison en bois, en train de fumer sa pipe. Quelle ne fût pas sa surprise lorsqu'il l'aborda! **Doué** d'un médiocre sens de l'observation, il s'en voulu un instant et se dit en lui même, en se grattant le gros bout du gros nez rougi: "Je ne pense pas spécialement que je **domine**, **ni que** je sois un

géant! Quel petit homme que voilà!"... Il se trouvait en effet en tête à tête avec un Lutin, bien debout, dont pourtant il ne croyait plus en l'existence depuis belle lurette. Un vrai de vrai, avec le chapeau bizarre et les chaussures qui rebiquent, comme on le lui avait maintes fois conté. Le petit homme, à la fois amusé par l'effet de surprise produit, que Monsieur Nicolas avait du mal à masquer, et inquiet par ses airs de randonneur perdu et en détresse, l'invita à se réchauffer à l'intérieur près du feu. Une fois passée la porte, il fallu monter un escalier craquant qui arrivait sur une autre porte. Monsieur Lutin ôta sa chaussure droite, trifouilla sa chaussette et dégotta une petite clé. **Mansardée** et visiblement très mal isolée, la unique qui constituait ce logis ne payait pas de mais s'en dégageait une impression de vie chaleureuse, certainement grâce à un capharnaüm de bout de bois de toutes les couleurs entassés un peu partout.



dans  
pièce  
mine,

Monsieur Lutin expliqua qu'il vivait là avec ses 5 frères et soeurs, partis pour plusieurs jours chasser le dahu par là-bas, dans les montagnes. Monsieur Lutin, l'aîné, devait rester pour s'assurer que la dame du dessous allait bien. Ils habitaient en effet chez une vieille dame qui leur prêtait cette pièce peu confortable, mais qui faisait néanmoins office d'abris, gîte improvisé pour l'hiver. La reste de l'année, la compagnie des marmottes et les innombrables ressources fournies par la forêt était très agréable et leur suffisait amplement. En échange, la famille Lutin mettait ses douze petites mains à disposition de la vieille dame pour quelques travaux. Ainsi vivaient les Lutins.



Monsieur Nicolas était resté auprès du feu, et une fois réchauffé il put enfin desserrer les dents et raconter sa mésaventure.

Après l'avoir écouté attentivement, Monsieur Lutin se leva subitement, dévala les escaliers et couru dans la neige (seule sa petite tête dépassait de la masse blanche) vers une petite remise où il trouva deux paires de raquettes... Pas de temps à perdre, les rennes étaient en danger.



Ainsi chaussés, il suivirent les traces creusées par Monsieur Nicolas **et** marchèrent jusqu'au traîneau. En découvrant l'état du **char**, l'**hôte** de Monsieur Nicolas éclata d'un magistral fou rire... Quelque peu surpris par cette réaction inattendue, Monsieur Nicolas demanda une explication. Monsieur Lutin, ayant retrouvé son souffle, lui raconta que quelques années auparavant, un semblable incident était arrivé à un touriste parisien. Egalement perdu dans la neige, il avait lui aussi eu la chance de rencontrer la famille Lutin en promenade. Seulement, face à un exécrationnel personnage, ils avaient refusé de l'aider. L'homme s'était montré trop exigeant, **c'est** pourquoi les Lutins étaient repartis en sautillant à cloche-pied, ricanant de le voir colérique devant son traîneau. "Bin dis-donc, **z'aviez** qu'à être plus respectueux, M'sieur!", lui crièrent-ils en s'éloignant, et en rigolant comme des petites baleines.

Mais Monsieur Nicolas, un peu ahuri, ne comprenait toujours pas le comique de la situation face à un traîneau détruit et surtout deux rennes à l'agonie. Monsieur Lutin rassura Monsieur Nicolas. Il avait été courageux et sympa, et surtout s'inquiétait plus pour les rennes que pour son véhicule, se qu'appréciait Monsieur Lutin. Il méritait donc un peu d'aide.

Monsieur Lutin sortit de sa poche un petit flacon et déposa deux gouttes d'un liquide bleuâtre sur le front du premier renne, et en fit de même sur le postérieur de l'autre (la tête étant toujours dans la neige). Comme par enchantement, les rennes reprirent connaissance, guérèrent subitement, la tête sembla se dégager toute seule de l'emprise de la neige et plus étonnant encore: les deux rennes décollèrent du sol de quelques centimètres... Monsieur Lutin révéla un des ingrédients du remède: de la papaye bleue, fruit magique dont on avait extrait le **jus**. Libérés du froid de la neige, les rennes avaient l'air de deux petits oisillons heureux de savoir voler. Le traîneau cassé fut attelé et c'est dans le ciel que tous s'en retournèrent vers la petite maison à tire **d'ailes**. **Fini** les ampoules et les cors aux pieds, les rennes jubilaient, et Monsieur Nicolas avait un peu le vertige.

En route, Monsieur Nicolas, qui n'avait cessé de se pincer, doutant quelque peu de la réalité des événements, exprima sa curiosité: pourquoi ne pas avoir utilisé le remède dès le début pour le soulager lui et secourir plus vite les rennes? Monsieur Lutin révéla que l'usage de la papaye bleue était contre-indiqué pour les êtres humains, donc **reservé** aux animaux. De plus, il devait être mérité parce que si tout le monde l'utilisait, toutes les vaches auraient des ailes et ce serait un sacré bazar.

Arrivés à destination, la vieille dame les attendait sur le pas de la porte. Monsieur Nicolas, toujours plus étonné du déroulement des opérations,

demanda à Monsieur Lutin: "Comment savait-elle que nous arrivions?". A quoi Monsieur Lutin répondit: "Décidément, quel esprit terre à terre tu as! Tu n'a pas encore compris où tu te trouves? Ici, rien n'est comme ailleurs, ne l'oublie pas..." Suivirent les présentations d'usage: "Monsieur Nicolas, Madame Mère-Noël, Madame Mère-Noël, Monsieur Nicolas... Et puis Gauche et Droite, les rennes de Monsieur Nicolas." Cette charmante dame, **amicalement**, invita le nouveau venu à déguster une **marinade de gui aux mandarines** arrosé d'une tisane **tomate-tilleul** bien chaude, sa spécialité. Monsieur Nicolas appréciait beaucoup la compagnie de ses nouveaux **amis**, **chez** lesquels tout était très nouveau pour lui. Tout en dégustant ce repas inhabituel mais succulent, Monsieur Nicolas se posait bien des questions... "Madame Mère-Noël, quel curieux nom pour une vieille dame!"... Devant les sourcils froncés de Monsieur Nicolas, Monsieur Lutin comprit que, là encore, cet étranger décidément s'obstinait à essayer de tout expliquer. "Tu voudrais savoir qui est cette dame, n'est-ce pas?". D'un hochement de tête coupable, Monsieur Nicolas acquiesça. Alors, elle lui dit qu'on la surnommait ainsi dans la région parce que chaque année à Noël, depuis très longtemps, elle avait coutume de distribuer des jouets aux enfants de la région, dont les parents étaient souvent très pauvres. Tout s'éclaira subitement dans l'esprit de Monsieur Nicolas. Il comprit que les travaux demandés à la famille Lutin consistaient en fait en la confection de jouets de bois en tous genre. Il se douta aussi que sa venue et son accident n'étaient pas tout à fait le fruit du hasard...

Mère-Noël, quoi qu'en soit encore excellente cuisinière, vieillissait. Bientôt ses jambes ne pourraient plus la porter de monts en vaux pour livrer ses jouets, et la famille Lutin supportait mal les grands changements d'altitude, à cause de leurs petites oreilles pointues et fragiles. Pour cette année, se n'était pas **dérangeant**. **Noël** pointait le bout de son nez, Mère-Noël se sentait plutôt bien et les cadeaux étaient tous prêts et emballés. Mais plus tard, qui assumerait cette mission?... Dans la tête de Monsieur Nicolas, un projet avait **éclos**, **et** il en fit part à Monsieur Lutin : "On ne peut demander à cette vieille **personne**, **ni** à vous de supporter seuls autant de travail. Vu le peu que je **possède**, **rikiki** est l'étendue de mes richesses, je peux sans regret abandonner ma **patrie**, **qui** me manquera peut-être un peu mais tant pis, puis m'installer ici avec vous pour reprendre le flambeau de Mère-Noël". Monsieur Lutin avoua qu'il n'en attendait pas moins de la part de Monsieur Nicolas. Celui-ci ajouta qu'en plus, maintenant que Gauche et Droite volaient, l'activité de Noël pourrait s'étendre à de plus vastes horizons, pourquoi pas au monde entier... Monsieur Nicolas s'y croyait déjà, les **paupières** closes il se surprit à s'imaginer comme dans une oeuvre du **Septième Art**, **Gauche** et **Droite** volant par delà les océans tirant un traîneau chargé de milliers de cadeaux...

Mère-Noël avait été tout au long de sa vie tellement **polyvalente, inépuisable** et armée d'un coeur gros comme ça qu'il fallait donc bien un Monsieur Nicolas pour assurer une bonne succession. Il était tout à fait l'homme de la situation: un caractère tenace comme son épaisse barbe blanche, une bonhomie aussi débordante que son ventre et une générosité à toute épreuve... Et son habit rouge lui donnait un style tout à fait approprié, pensait Mère-Noël, secrètement séduite.

Une fois l'activité lancée et bien répartie, **beaucoup** d'enfants allaient profiter des services magiques de celui qu'on appellerait dans certaines contrées du monde Saint Nicolas, et partout ailleurs le Père-Noël. La fabrique de jouets qui serait construite à côté de la petite maison resterait à jamais secrète, telle une **sacristie** neigeuse où l'on préserverait la féerie de Noël.

Et si, le soir du 25 décembre, les enfants dans leurs doux pyjamas **rient, on** ne sait si c'est à cause du gros nez du Père-Noël (qui, paraît-il, s'il eût été moins gros la face du monde en eût été changée), ou parce qu'eux savent ce que les grands ignorent: jamais il n'a vécu au pôle Nord comme on le leur fait croire, ni au Sud d'ailleurs. Rien de tout ça, il vit quelque part le long de la Durance entre Briançon et Vallouise, dans la même petite maison et toujours avec la famille Lutin, qui s'est un peu agrandie depuis.

Si nous avons cru **l'histoire** de ce joli conte là, **nous qui** en sommes les héros, alors peut-être un cadeau attend chacun de nous près du sapin pour fêter ce beau Noël des Cimes \* \* \*



Kéké, Noël 2002